

Revue Adventiste

Successesseur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

15 JUIN et 1^{er} JUILLET 1922

NUMÉROS 12 et 13

Une visite à la Russie soviétique

LINOTYPE

Lors de l'Assemblée de la division européenne à La Haye, les 22 et 23 janvier, il fut décidé que les frères K. Sutta, de Riga, Latvia et l'auteur de ces lignes iraient en Russie pour porter des secours à nos frères affamés, et pour entrer en pourparlers avec nos frères conducteurs de l'œuvre dans ce pays.

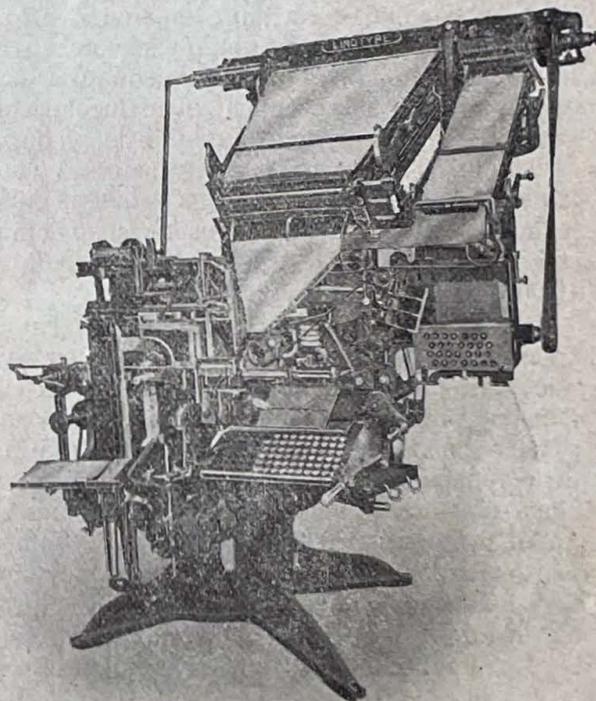
Nous partîmes sous les auspices de l'Association de secours du docteur Fridtjof Nansen. Après quelques jours employés à nous procurer les papiers et permissions nécessaires, nous quittions Riga en route pour Moscou. Partis le 2 mars, nous en revenions le 24 du même mois.

Nous nous arrêtâmes tout d'abord à Moscou où nous traitâmes la question de secours avec le gouvernement soviétique, et où nous pûmes conclure des arrangements favorables avec les autorités de la ville. Nous eûmes également, durant la même semaine, de bonnes réunions avec nos frères de Russie : frère H.-J. Löbsack, frère Lwoff, frère B. Schmidt, frère Woitchavich et d'autres évangélistes et prédicateurs venus de Pétrograde et de la région d'Odessa. Ces journées passées à Moscou, nous furent précieuses, et nous avons la conviction qu'elles ont été profitables à la cause de Dieu.

De Moscou, nous nous rendîmes à Saratov sur le Volga. Ce voyage nous prit une semaine. A Saratov, nous rencontrâmes un de nos prédicateurs, frère Dymon, et une lectrice de la Bible, sœur Saalman. De même qu'à Moscou, nous eûmes plusieurs réunions auxquelles assistèrent les membres de l'église.

Nous revînmes à Moscou pour avoir d'autres entretiens avec nos frères, et pour conclure avec le gouvernement un arrangement définitif. Les autorités se montrèrent très aimables et disposées à nous venir en aide. Elles font de grands efforts pour secourir les millions d'affamés. Nous fûmes autorisés à distribuer à nos coreligionnaires tout ce dont nous disposions.

Toutes les denrées en faveur des affamés voyagent gratuitement ; leur distribution se fait sans qu'aucun vol ne se produise. Mais la lenteur des transports constitue une véritable entrave à l'œuvre de secours.



Parmi les machines dont nous avons le plus besoin pour mettre notre imprimerie en mesure d'accomplir un travail plus efficace, la linotype occupe le premier rang. Le travail exécuté par cette machine est beaucoup plus rapide et plus propre que la composition ordinaire, qui est lente et fatigante.

Dans toute les parties du monde, on exige de nos maisons d'éditions de produire de bons ouvrages dans le temps le plus court possible. Pour atteindre ce but, nous demandons à nos frères et sœurs de nous aider, dans la mesure des dons de Dieu, à faire l'acquisition d'une linotype afin de pouvoir répandre la bonne nouvelle du retour du Seigneur dans tous nos champs français
G.-A. H.

Nous visitâmes les diverses organisations de secours. Toutes ont énormément à faire et accomplissent une œuvre magnifique. L'organisation « Save the children Fund » britannique à ses quartiers à Saratov, la Croix-Rouge suédoise est établie à Samara, la Croix-Rouge allemande à Kasan et le « Quaker-Relief » à Buzuluk. L'association américaine de secours est la plus importante.

Les Mennonites en Amérique ainsi que les Luthériens, et d'autres encore, ont acheté les vivres qu'ils destinent aux Russes à la Société américaine. Celle-ci a des centres de distribution dans toutes les parties de la Russie; du Caucase à la Sibérie.

Quelques personnes ont prétendu que la nourriture et les médicaments envoyés aux affamés et aux malades étaient confisqués par le gouvernement russe. C'est une erreur. Tous ceux qui sont à la tête des organisations de secours affirment que tout ce qui a été envoyé pour secourir les affamés de Russie a toujours été employé à cet effet.

La famine en Russie dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Dans la contrée de Kasan, le 5 % de la population entière est morte en janvier, le 7 % en février, et un plus grand nombre encore en mars. Les Quakers comptent 650.000 personnes à secourir dans la région qu'ils occupent, avec Buzuluk comme centre. Le directeur de leur œuvre de secours m'a déclaré qu'ils seront heureux s'ils peuvent en sauver la moitié. Les agents de secours estiment qu'avant le mois d'août 6.000.000 de personnes, au minimum, seront mortes de faim. Quelques-uns parlent de 10.000.000.

C'est dans une gare, à 150 kilomètres environ à l'ouest de Saratov, que nous vîmes pour la première fois des victimes de la famine. Elles étaient étendues par terre, attendant la mort. Ces personnes s'étaient enfuies des régions désolées par la famine et le typhus, et elles avaient succombé en route. Nous n'avions jamais vu un spectacle aussi poignant, mais lorsque, plus tard, nous visitâmes les maisons abandonnées de Saratov et les villages avoisinants, nous vîmes des scènes plus terrifiantes encore: des centaines de petits enfants à demi nus, le corps gonflé, les yeux enfoncés, le visage jauni et émacié.

De porte en porte et de village en village, nous pûmes voir l'affreuse misère dans laquelle est plongé le peuple russe. Peu ou pas de vêtements, pas de nourriture. Tous sont profondément abattus et découragés.

Près d'un village, nous vîmes 12 corps nus qui avaient été jetés dans une fosse qui leur servait de tombe. Il ne s'était trouvé personne ayant assez de force pour les ensevelir. Dans un des villages que nous visitâmes, sur 400 enfants, 175 seulement reçoivent de la nourriture; les autres sont condamnés à mourir. Les chats et les chiens sont très rares. Ils ont presque tous été dévorés. Dans une des maisons dont les habitants étaient irrémédiablement perdus, nous trouvâmes la moitié inférieure d'une jambe de cheval. C'était la seule nourriture que possédaient ces pauvres gens. La mère pleurait, tandis que cinq petits enfants à demi morts étaient assis devant le foyer.

Le long des routes, et même dans les rues de Saratov, nous pouvions voir des corps morts étendus dans la neige.

Nous visitâmes les « maisons d'enfants » où des centaines meurent du typhus et de la dysenterie. Dans une chambre contenant 60 lits, étaient logés 500 enfants. La saleté, la puanteur, la vermine et la misère qui y régnaient sont choses impossibles à décrire. Nous avons 25 enfants adventistes dans ces maisons. Jusqu'ici, peu de nos membres sont morts de faim, mais nos frères estiment à 3000 le nombre de ceux qui sont en danger de périr avant le mois d'août, si aucun secours ne leur est porté.

En janvier, nous avons acheté 600 tonnes de seigle à l'Association de secours du docteur Nansen, au prix de 20.000 dollars. Lors de notre voyage à Moscou, nous avons acheté des paquets de vivres à l'Association de secours américaine pour une somme de 25.000 dollars, et 1000 petits paquets semblables à l'Association de secours Nansen pour une valeur de 2.000 dollars. Nous avons pris les mesures nécessaires pour que le seigle soit dirigé sur différentes villes et distribué par nos conducteurs adventistes en concurrence avec les officiers du gouvernement.

Cent soixante-sept tonnes de seigle sont arrivées dans la région de Saratov, où frère Schmidt préside à la distribution. Il avait été convenu que le seigle serait distribué à nos frères adventistes. En vue de cela, il a été également convenu, plus tard, que nous établirions 2 cuisines pour enfants dans lesquelles 400 enfants recevraient de la nourriture. Ceci nous coûtera environ 1.800 dollars. Chaque enfant ou personne ainsi entretenue reçoit 125 grammes de pain et une assiette de soupe par jour. Tantôt, c'est une soupe aux haricots, tantôt une soupe au riz, tantôt encore du cacao. Nous avons goûté cette nourriture qui, bien que simple, est nourrissante et bien préparée.

Nous avons fait certains arrangements nous permettant de faire parvenir des paquets de vivres à nos missionnaires en Russie. Plusieurs d'entre eux sont dans la misère. L'Association de secours américaine, qui a de grandes réserves, a accepté d'expédier ces paquets aussitôt que notre comité de secours adventiste à Moscou lui fera parvenir les adresses des destinataires.

Quelques-uns de nos frères tels que les frères H. K. Lobsäck et Reifschneider ne purent pas être présents à nos réunions pour cause de maladie. La fièvre typhoïde a fait en Russie, cet hiver, des milliers de victimes, parmi lesquelles il faut compter un grand nombre de personnes venues d'Amérique et d'autres pays pour s'occuper des œuvres de secours.

Nos frères et nos missionnaires ont beaucoup souffert; mais ils ne sont pas découragés. Le gouvernement leur a été favorable. Ils manquent d'imprimés et de moyens d'édification, mais aucune défection ni apostasie ne s'est produite nulle part. Les membres de nos églises demeurent fermement unis dans la foi. Le nombre de nos membres s'accroît de jour en jour. — Dans le territoire de la Russie soviétique, nous comptons, avant la guerre,

5.500 membres ; aujourd'hui nous en avons près de 10.000. Frère Löbsack, bien que ne jouissant pas d'une forte santé, est rempli de courage, et le Seigneur a abondamment béni son travail. Tous ces chers frères envoient leurs meilleures salutations à leurs coreligionnaires de toutes les parties du monde. Ils nous ont instamment priés de faire part de leurs chaleureux remerciements à tous ceux qui leur ont envoyé de l'aide en ce temps de détresse.

Nous croyons en l'avenir de la Russie. De meilleurs jours viendront certainement. Dieu est à l'œuvre dans ce pays. N'oublions pas de prier pour nos frères et sœurs dans ce vaste empire.

Nous sommes reconnaissants envers le Seigneur pour sa protection durant notre voyage en Russie. Notre foi dans le message est fortifiée à la vue des soins que l'Eternel prend de ses enfants et du succès qu'Il accorde à leurs entreprises.

Nous désirons, chers frères et sœurs, vous exprimer notre reconnaissance pour votre aide généreuse.

Beaucoup d'entre vous feraient encore plus qu'ils n'ont déjà fait, s'ils pouvaient se rendre compte des besoins de cette population.

Il est préférable d'envoyer de l'argent plutôt que de la nourriture ou des vêtements, puisque nous pouvons, par ce moyen, procurer à nos frères affaiblis ce dont ils ont besoin. L.-H. CHRISTIAN.

Un réveil dans l'Eglise

Les Adventistes du septième jour se rendent compte que l'Eglise de Christ n'est pas ce qu'elle devrait être. Ils sentent bien que les influences séductrices de ce pauvre monde déchu et corrompu menacent nos rangs, et ils reconnaissent que leur seul espoir d'échapper à ce danger est de rester, par la prière, tout près du Dieu vivant.

Nous ne pouvons ainsi que sympathiser avec tous les chrétiens qui, dans le monde entier, sentent le besoin d'un réveil spirituel, désireux d'en savoir davantage, et qui sont sincères dans leurs prières. L'appel suivant a été fait par « La grande Ligue de Prière » qui se trouve à Chicago.

« Les temps ont changé.

» Oui, mais comment ? Dieu a-t-il changé ?

» La Parole a-t-elle changé ?

» Le cœur humain a-t-il changé ?

» Est-ce le besoin d'un Sauveur qui a changé ?

» Les terribles vérités du péché, de la mort et du jugement ont-elles changé ?

» Est-ce que le bon vouloir de Dieu de sauver tous ceux qui viennent à Lui a changé ?

» C.-G. Finney et D.-L. Moody ont vu de leurs jours le besoin d'un réveil. En quoi nos temps auraient-ils tellement changé, en un demi-siècle, pour qu'un réveil semblable ne soit pas nécessaire aujourd'hui ?

» Si Dieu est le même Dieu, si sa Parole est la même Parole, si le cœur humain est le même, si les besoins de l'homme sont les mêmes, si le péché, la mort et le jugement sont les mêmes, si le désir de Dieu de nous sauver reste le même, — si toutes ces choses restent les mêmes, alors QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

» Ah c'est l'Eglise elle-même qui a changé. Elle possède tout, mais elle a perdu la connaissance de son Dieu, elle a perdu l'interprétation littérale de la Parole, la conviction de son péché, le désir ardent de gagner des âmes à Jésus, l'onction du Saint-Esprit, la piété dans le foyer ; l'Eglise a perdu sa saveur, son onction, son témoignage ; parce qu'elle possède tout, mais qu'elle a perdu le CHRIST.

» L'Eglise a changé, elle a besoin d'un renouvellement.

» Souviens-toi donc d'où tu es tombé, reprends-toi, et pratique les premières œuvres ; sinon je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. » Apoc. 2 : 5.

Trad. A. W.

(R. and H.)

Trouvera-t-il de la foi ?

La foi
Qui rassurait Noé dans l'arche vagabonde,
Et montrait à Colomb les bords du nouveau monde,
Eclairait Siméon, dans le temple amené,
Sur le double destin du Sauveur nouveau-né.
Jusques en Golgotha, loin que son feu s'éteigne,
La foi rappelle au Christ les gloires de son règne.
La foi verrait, sans peur, l'univers s'ébranler,
Et dirait au chrétien trop prompt à se troubler :
« Médite, enfant de Dieu, le prix inestimable
» Du sang qui fut versé pour ton âme coupable ;
» Celui qui le versa peut-il abandonner
» Cette œuvre d'un amour qui sut tout pardonner ?
» L'amour espère tout : qu'allumé dans ton âme,
» D'ineffables soupirs en attisent la flamme !
» Rayonnant d'espérance et d'immortalité,
» Refoule dans l'enfer Satan épouvanté !
» L'homme en Adam déchu, c'est l'enfant de la poudre ;
» En Jésus relevé, c'est le fils de la foudre.
» En vain son corps défaille et sa chair se dissout,
» La dépouille tombée, il demeure debout. »
Mais, quand le Fils viendra dans la gloire du Père,
Trouvera-t-il encore de la foi sur la terre ?
L'indifférence gagne, accroissant le danger.
Pécheurs, levez les yeux, il vient pour vous juger ;
L'ère de l'amnistie est bien près de se clore.

(La Fille de Sion).

A.-F. PÉTAVEL.

Vous intéressez-vous à l'achat d'une linotype ? Ralliciez-vous courageusement à la Grande Semaine ?

La Grande Semaine

Marchons avec le progrès

« L'œuvre de publication ne va pas en rétrogradant. Les demandes d'imprimés sont toujours plus nombreuses. Nous aurons toujours plus à faire. » (*Test. for the Church*, Vol. III, page 92)

Jamais auparavant, dans l'histoire de notre grand et triple message, les paroles de cette citation n'ont eu un si complet accomplissement que de nos jours. Et ceci à travers le monde entier, et particulièrement dans les pays de langue française.

Plusieurs de nos frères se rappellent sans doute, ou ont tout au moins entendu parler des humbles débuts de notre œuvre de publication à Bâle (Suisse) en 1876. C'était le frère J.-N. Andrews qui en avait la direction. Nous ne possédions pas de presse à ce moment-là. La composition se faisait chez nous, dans un petit local qui servait aussi de bureau, mais l'impression avait lieu au dehors.

En 1885, frère B.-L. Whitney, venu d'Amérique, donna à cette œuvre une plus grande extension. Par les soins de frère H.-W. Kellogg, l'achat d'une presse à cylindre, d'une presse à pédale et d'un matériel complet de reliure et de stéréotypie permit de satisfaire amplement aux besoins du champ. En 1895, en raison des lois du dimanche, notre maison dut fermer ses portes. Elle fut remplacée par un sanatorium.

A nouveau, en 1914, une imprimerie fut installée à Gland. Elle comptait une presse à cylindre, une presse à pédale, une plieuse, une couseuse, et divers autres objets d'imprimerie. Un très bon travail y fut fait, et, sans nul doute, plusieurs de ceux qui se réjouissent aujourd'hui dans la vérité du troisième message furent amenés à sa connaissance par le moyen de journaux ou brochures sortis de cette maison.

Mais le moment vint où les paroles d'Ésaïe 54 : 2 devaient s'accomplir : « Elargis l'espace de ta tente ; qu'on déploie les couvertures de ta demeure : Ne retiens pas ! Allonge tes cordages, et affermis tes pieux ! »

Plusieurs d'entre vous reconnaissent que nous avons suivi cette invitation en transférant notre maison de publication de Gland à Dammarie-les-Lys (près Melun), France. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans des détails aujourd'hui, d'autant plus que vous avez lu avec intérêt les articles déjà parus sur la *Revue adventiste* à ce sujet.

Nous avons installé ici l'outillage acheté en 1914 pour notre maison de publication à Gland. Huit années se sont écoulées depuis, durant lesquelles

l'œuvre de Dieu et les affaires du monde ont marché à pas de géant. La vente de nos imprimés en pays de langue française s'est accrue très rapidement. Dieu touche les cœurs des hommes en tous lieux, et un grand nombre de personnes sont amenées à Christ par l'intermédiaire de nos livres, journaux et brochures. Nous sommes profondément reconnaissants envers le Seigneur pour ses tendres soins et sa protection en faveur de notre œuvre de publication dans l'Union latine.

A mesure que les besoins de nos différents champs sont plus nombreux et plus pressants, ceux de notre maison de publication le sont de même. Pour répondre aux premiers, des colporteurs, des membres d'église se sont levés en plus grand nombre. Notre imprimerie, elle, devant le nombre sans cesse croissant des commandes qui lui sont adressées a conservé son ancien outillage, sans y rien ajouter.

L'édition de 25.000 exemplaires de *Notre Époque* qui vient de se terminer, a été faite par une imprimerie du dehors. Si nous voulons arriver à imprimer nous-mêmes tous nos livres, nous devons augmenter le nombre de nos machines. Actuellement, toute la composition se fait à la main. Nous avons donc besoin, en premier lieu, d'une linotype qui nous coûtera environ 50.000 francs (argent français). A l'aide de cette machine, la composition se fera plus rapidement et sera moins coûteuse.

La rogneuse que nous employons est très ancienne : elle fonctionne à la main ; de plus elle est presque usée. Elle devra être remplacée très prochainement. Il nous faudra près de 15.000 francs pour nous en procurer une nouvelle. Nous continuerons à imprimer nos journaux et brochures à l'aide de notre presse à cylindre, mais une plus grande presse nous est nécessaire pour l'impression de nos livres. Cet achat nous demandera une somme d'environ 75.000 francs.

Ces trois machines représentant un total de 140.000 francs, sont nos besoins actuels.

Notre outillage de brochage suffira pour brocher nos petits livres ; mais, pour nos gros livres, nous devons acheter deux ou trois machines supplémentaires. Nous attendrons quelque temps encore pour faire ces acquisitions-là.

Le Seigneur a permis que le plus grand nombre des inventions tendant à simplifier le travail se fassent à cette période de l'histoire du monde, afin que ses enfants puissent les mettre à profit pour hâter l'apparition glorieuse de Jésus-Christ. Dieu désire que son peuple soit à la tête du progrès plutôt que de le suivre de loin.

Il est vrai que tous ne peuvent prononcer de beaux sermons, donner des études bibliques, partir pour une mission lointaine, soigner les malades; mais il y a quelque chose que tous peuvent faire: nous venir en aide dans le développement de notre œuvre de publication au moyen de laquelle des milliers de sermons s'en iront dans toutes les parties de l'Union latine et du monde, portant la lumière de l'Évangile à ceux qui vivent encore dans les ténèbres.

Chers frères et sœurs, ce que vous donnerez en faveur du fonds de l'œuvre de publication pour les missions n'ira pas sur quelque lointain rivage; il restera en France pour servir à l'établissement de cette importante branche de l'œuvre du Seigneur.

Souvenez-vous que nous comptons sur *vous*.

G.-A. HUSE

Directeur de l'Imprimerie de Dammarie,
près Melun.

Venons en aide à l'œuvre de publication

Nous vivons dans le temps de la fin. C'est l'époque de l'accomplissement du « mystère de Dieu » sur la terre. Bientôt le Septième Ange sonnera de la trompette, et ce monde prendra fin pour faire place au royaume éternel de Jésus-Christ.

Mais avant cela, il faut que « cette bonne nouvelle du royaume » soit « prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. » Et « alors viendra la fin. » Mat. 24 : 14.

Inutile de dire que cette prédication de la bonne nouvelle peut se faire de bien des manières. Mais il faut reconnaître que les imprimés constituent un des moyens les plus puissants pour répandre jusqu'aux extrémités de la terre la connaissance de l'Évangile éternel. Il est peut-être bon de répéter ici ces paroles de notre sœur White :

« C'est en grande partie par nos maisons de publication que doit s'accomplir l'œuvre de cet autre ange qui descend du ciel avec une grande autorité, et qui éclaire la terre de sa gloire. » *Témoignages*, vol. VII, page 140.

Conformément à cette parole, le comité de la Conférence générale a voté en octobre 1920 une série de résolutions formant un « Programme d'extension de nos imprimeries ». Ces résolutions se trouvent dans le *Messenger* du 15 juin 1921.

Pour l'extension de cette œuvre, il est évident que de grandes sommes d'argent sont nécessaires, et un fonds a été créé à cet effet; il est alimenté par une partie des bénéfices des maisons de publication actuellement en opération, par le produit des « grandes semaines », par des allocations spéciales, etc.

Je viens de mentionner les « grandes semaines ». Nous en aurons une dans l'Union latine du 9 au 15 juillet. Nous espérons que chaque colporteur don-

nera à l'œuvre de publication le gain du meilleur jour de vente de cette « grande semaine ». Les autres ouvriers et les membres de nos églises peuvent également prendre part à la vente des imprimés et consacrer les bénéfices à l'extension de nos imprimeries. Sinon, ils sont invités à faire don d'une journée de salaire pour cette bonne œuvre.

Ce plan de la « grande semaine » est universel. Les besoins de l'œuvre de publication sont si grands ! Voici le budget des requêtes pour 1922 :

Inde	45,519.56 dollars
Chine	17,905.73 »
Afrique du sud	10,853.77 »
Iles Philippines	7,912.15 »
Malaisie	9,756.56 »
Amérique du sud	43,325.— »
Corée	9,899.10 »
Japon	9,988.75 »
Canada	15,000.— »
Littérature en langues étrangères pour les États-Unis	10,000.— »
France	15,000.— »
Autres pays d'Europe	32,142.10 »

Total 227,302.72 dollars

Ces chiffres sont énormes. 15.000 dollars sont pour la France et seront fournis principalement par le produit de la « grande semaine » dans l'Union latine et l'Australie. Nous avons décidé d'atteindre pour notre part, la somme de 12.000 francs suisses. Ce n'est qu'une faible partie des 15.000 dollars, de sorte que les frères d'Australie auront une grande tâche devant eux. Nous savons qu'ils feront leur part. Ferons-nous fidèlement la nôtre ?

Lors de l'assemblée de Neuchâtel en novembre 1874, la première assemblée générale après l'arrivée en Europe de frère J.-N. Andrews, les quelques frères et sœurs présents donnèrent 1800 francs pour commencer l'œuvre de publication en langue française. Quelle serait, proportionnellement, la contribution des 2600 adventistes de l'Union latine ? Ne voulons-nous pas faire un effort spécial pour subvenir aux besoins toujours croissants de cette grande œuvre ?

Cet appel s'adresse tout particulièrement à nos chers collaborateurs, les prédicateurs, les évangélistes, les ouvriers bibliques et tous ceux qui ont une part active dans l'œuvre de Dieu. Que la « grande semaine » nous trouve tous prêts pour une contribution généreuse en vue de l'extension de l'œuvre de publication. Consentons joyeusement à l'abandon du gage d'un ou de plusieurs jours pour hâter l'avènement de notre Sauveur.

Jésus a fait bien plus. Il s'est fait pauvre pour nous enrichir. Considérons aussi les sacrifices des ouvriers qui eurent une part aux humbles mais glorieux commencements du mouvement adventiste. Ils se privaient de tout pour la cause de Dieu; et cependant ils continuèrent sans défaillance la tâche qui leur avait été confiée. Ils étaient même pleins de joie, quoique dénués de tout. Il me semble que nous

sommes dans l'abondance, si nous comparons notre condition à la leur. Que Dieu nous donne à tous un plus grand esprit de sacrifice et d'abnégation, afin que nous apportions des offrandes libérales pour l'extension de la grande œuvre de publication pendant la « grande semaine ». ROBERT GERBER.

Désirez-vous l'achèvement de l'œuvre de Dieu?...

Nombreuses sont les branches d'action missionnaire qui ne sont pas ouvertes à tous les membres d'église; c'est là une vérité que l'apôtre Paul lui-même proclame avec assurance quand il dit: « Il y a diversité de dons, ... diversité de ministères, ... diversité d'opérations... » 1 Cor. 12: 4. Ce ne sont pas, en effet, tous les membres d'églises qui sont capables de prêcher l'Evangile en public, de donner des études bibliques, de visiter les malades avec tact, et de leur donner les soins que nécessite leur état. Non pas que Dieu ait privé la dernière Eglise des dons de son Esprit, car il est dit que « l'Esprit se manifeste *en chacun* pour l'utilité commune; » mais la faute en est plutôt à l'Eglise qui n'a pas toujours su discerner l'existence de ces dons dans son sein, et qui a souvent omis de pourvoir à leur développement normal par un exercice rationnel qui l'eût mise à même de s'acquitter plus rapidement de sa mission terrestre: prêcher l'Evangile au monde entier.

Mais Dieu, dans son amour, a compensé cette méconnaissance; il a comblé cette lacune. Il a multiplié les moyens mécaniques de reproduire sa Parole à peu de frais, d'une part dans le but de la rendre accessible à toute âme droite, et d'autre part afin de faire participer tous ses serviteurs à la proclamation du dernier message. Dieu veut qu'il n'y ait pas plus d'excuse pour ceux qui, ayant eu l'occasion de le connaître, l'au ont rejeté, que pour ceux qui, l'ayant accepté, ne l'auront pas fait connaître à d'autres.

Voilà pourquoi le Département de notre œuvre qui s'occupe de la publication d'imprimés sur la vérité présente doit être entouré de l'intérêt et de la sympathie de tous les enfants de Dieu. N'est-ce pas, selon une déclaration de l'Esprit de Prophétie, « principalement au moyen de nos imprimeries que sera accomplie l'œuvre de cet autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance, et qui illumine la terre de sa gloire »? Et, ailleurs, ne sommes-nous pas informés que c'est par l'action personnelle de tous les enfants de Dieu que cette œuvre sera achevée? Il en découle que c'est grâce à nos imprimeries que nos membres d'église seront mis rapidement à même d'avoir part à l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

La GRANDE SEMAINE qui s'étendra du 9 au 15 juillet prochain, fournira à nos membres:

1° Une occasion de faire briller la lumière de la vérité, en vendant le plus d'imprimés possible, et cela dans un esprit de prière, avec le désir de contribuer au salut des âmes. Chacun pourra s'exercer à cette vente, depuis l'enfant qui se contentera de placer les *Signes des Temps* ou quelques traités, jusqu'au membre adulte qui s'efforcera de décider ses voisins à acheter *L'Espoir du Monde, Vers Jésus, Les Paraboles de notre Seigneur*, ou le superbe ouvrage qui vient de paraître: *Notre Epoque*, par frère Spicer.

2° Un moyen de témoigner de notre sympathie envers notre œuvre de publication en l'aidant pécuniairement. Chaque membre qui aura quelque loisir à employer au colportage est invité à affecter le bénéfice que lui aura procuré son travail — la Société d'action missionnaire doit lui faire une remise de 40 % moins les frais de port — au Fonds de Publication des Missions. Quant aux membres qui ne pourraient, pour une raison ou pour une autre, s'adonner au colportage, ils auront le privilège de mettre à part en faveur de ce même Fonds de Publications le montant du salaire d'une journée de travail.

Les sommes qui seront ainsi réunies seront transmises à la Conférence générale qui les emploiera à installer des imprimeries dans tous les pays où le besoin s'en fait sentir. Notre Union a déjà bénéficié, l'an dernier, d'une somme de 100.000 fr. or, provenant de ce Fonds de Publication. Cette année, une nouvelle et importante allocation lui sera encore consentie, en sorte qu'en donnant à ce Fonds, nous aidons en réalité à développer l'œuvre de publications dans notre propre champ.

Le comité a décidé qu'à l'occasion de la GRANDE SEMAINE, un effort serait fait dans l'Union latine pour réunir une somme de 12,000 fr. or. Voici quelle est la répartition de cette somme, au prorata du nombre des membres et des facilités existant dans chaque champ:

Conférence du Léman,	5.000 fr. suisses
» française,	6.400 fr. français
» belge,	3.400 fr. belges
» alsacienne,	3.150 fr. français
Espagne,	700 pesetas
Algérie,	525 fr. français

L'Italie, le Portugal et l'Ile Maurice, qui ne figurent pas dans cette liste, ne manqueront pas, nous en sommes convaincu, de faire un effort particulier en vue d'atteindre le but proposé. Les conditions un peu spéciales qui prévalent dans ces champs ne nous permettent pas, toutefois, de leur suggérer un objectif.

En faisant dès maintenant nos plans pour la GRANDE SEMAINE et en nous mettant au travail quand le moment sera venu, n'oublions pas cette déclaration des *Témoignages*: « Frères et sœurs, il est agréable au Seigneur que nous nous employions avec zèle à soutenir l'œuvre des publications par

nos prières et par nos dons », et cette autre de la Parole de Dieu : « Si la prompte volonté y est, on est agréé selon ce qu'on a, et non selon ce qu'on n'a pas. » 2 Cor. 8: 12 (Laus.). Efforçons-nous de manifester joyeusement cette prompte volonté pendant la semaine du 9 au 15 juillet, et la puissance de Dieu couronnera nos efforts de succès pour sa gloire et pour l'avancement de son œuvre.

Tous les dons, — qu'ils proviennent du bénéfice réalisé dans la vente de nos imprimés, ou de l'offrande d'une journée de salaire, — devront être remis au trésorier de l'église ou, dans le cas des membres isolés, envoyés directement au trésorier de la Conférence ou du champ, avec la mention : *Fonds des Publications des Missions*.

S. B.

La „Grande Semaine“ du 9 au 15 juillet

La Grande Semaine, de même que l'œuvre de Publication débuta humblement, mais elle a si bien progressé, qu'elle est en train de devenir un des facteurs principaux du développement de notre œuvre à travers le monde. Il est intéressant de lire ce que nos frères nous en écrivent.

D'une lettre reçue de Chine, je détache le passage suivant. Il nous montrera combien nos frères et sœurs de ce pays s'intéressent à la « Grande Semaine ».

« Nous adoptons la « Grande Semaine » dans notre division. Nous prions tous nos ouvriers, tous nos membres et tous nos colporteurs de se joindre à nous. Nous encourageons nos colporteurs à consacrer au Fonds de Publication des Missions le produit de leur meilleure journée de travail durant cette semaine. Nous engageons également nos ouvriers et tous les membres de nos églises à saisir cette occasion pour réunir une grande somme en faveur de notre œuvre de publication. »

Dans cette même lettre, je lis que nos frères du sud de la Chine se sont fixés comme but à atteindre la somme de 6.000 francs (argent français). N'est-ce pas merveilleux ! Souvenez-vous qu'il n'y a pas bien longtemps, la Chine était encore fermée à l'Évangile. Nos imprimés en chinois firent leur apparition il y a quelques années à peine.

La « Grande Semaine » s'étend à tous les peuples et à toutes les langues, et nos imprimés circulent dans toutes les parties du monde. Bientôt s'accompliront les paroles de l'Apocalypse 18: 1 : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. »

La « Grande Semaine » en faveur de l'Union latine

La « Grande Semaine » aura cette année pour l'Union latine une grande importance. Notre Maison

de Publication en Australie a été invitée à dédier à notre Maison de Publication de Melun (France) le produit de ses gains. La « Pacific Press » nous donnera son superflu. C'est dire que nos colporteurs d'Australie ainsi que la maison de publication de la « Pacific Press » sont disposés à nous venir en aide en vue de l'établissement de notre œuvre de publication en France.

La „Grande Semaine“ dans l'Union latine

Je suis certain que si nos frères et sœurs de l'étranger sont disposés à nous prêter leur concours, nous désirons faire nous-mêmes tout notre possible pour assurer le succès de la « Grande Semaine » en France.

La « Grande Semaine » commencera le dimanche matin 9 juillet et se terminera le 15 juillet. Tout l'argent réuni au cours de cette semaine sera consacré à l'établissement de notre Maison de Publication à Melun. Nos colporteurs désirent que nos livres puissent leur être livrés à meilleur compte. A cet effet, nous devons à l'avenir les imprimer nous-mêmes, à Melun, plutôt que d'avoir recours aux imprimeries du dehors.

Souvenez-vous de la „Grande Journée“

Nous n'avons pas encore décidé quel jour de la semaine serait la « Grande Journée ». Nous vous le ferons savoir à temps. On a demandé à tous nos colporteurs à travers le monde de consacrer le produit de cette journée au Fonds de notre œuvre de Publication pour les missions. Nous invitons chaque colporteur de l'Union latine à prendre part à la « Grande Semaine » et à dédier à l'œuvre de Publication pour les missions le produit d'une de leurs journées de travail. Demandez au Seigneur qu'il vous aide à en faire une « grande et belle journée ».

J.-A.-P. GREEN.

La gloire appoche

De ton temple, grand Dieu ! l'ordonnance parfaite
Dans Sion reluira jusqu'au jour éternel.
J'entends déjà là-haut les apprêts de la fête
Qu'ouvriront les élus par un chant solennel :

« A celui qui vainquit est la magnificence,
« Célébrons les vertus de l'Agneau mis à mort ;
« Devant le Saint des saints il prit notre défense
« Et luttant avec Dieu, l'homme fut le plus fort. »

Consommée en Jésus dans la gloire du Père,
Que Sion vive et règne à perpétuité !
Le Père l'a choisie, et le Fils, sur la terre,
En elle a répandu l'Esprit de sainteté.

(*La Fille de Sion*)

A.-F. PÉTAVEL.

Le Sabbat 8 juillet sera consacré, cette année, dans toute l'Union, à l'École du Sabbat — voir l'article publié à ce sujet dans notre dernier numéro.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

En France

Enfin nous sommes en France!

Qui nous ?

Les *Signes des Temps*, La *Revue adventiste*, le *Vulgarisateur*, tout le personnel, leur matériel, leurs machines, leurs ateliers, leurs bureaux.

Dans quelle partie de la France ?

Dans la Brie, à Melun, à Dammarie-les-Lys, pour être exact.

Où est Melun ?

C'est le chef-lieu et la préfecture du département de Seine-et-Marne, à 45 km. de Paris, sur le P. L. M.; à 15 km. au nord de Fontainebleau, et à 3 km. de la belle forêt qui entoure ce célèbre château royal. La commune rurale de Dammarie touche Melun, dont elle est le prolongement sud.

Vous êtes donc dans une région ravissante ?

Absolument. Entourés de prés, de champs et de jardins bien cultivés et coupés de longues allées d'arbres au vert feuillage, sans oublier les jolies résidences, les châteaux, les jardins, les parcs petits et grands, où chantent à ravir les pinsons, les merles et les rossignols.

Vous allez donc vous y plaire; vous n'aurez pas l'ennui de la Suisse ?

Quel langage! « Se plaire » en France! « S'y ennuyer » de la Suisse! D'ailleurs, vit-on ici-bas pour *s'y plaire*? pour s'amuser, pour consulter ses goûts, ses fantaisies, ses préférences? Et cela surtout quand on se dit chrétien, adventiste et ouvrier dans la cause de Dieu? Ne nous posez plus cette sottise question. On *se plaît* là où est Dieu, là où il nous envoie, là où il nous donne du travail pour lui. On se plaît en Chine, en Afrique, en Patagonie. Lisez bien les récits de nos vaillants missionnaires, ceux des Curdy, des Monnier, des Delhove, des Raspal, des Meyer, des Colthurst, sans parler de ceux qui sont plus près de nous, et au lieu de leur demander s'ils *se plaisent*, vous leur direz: « Vous êtes heureux, je vous envie, moi aussi je désire entrer dans l'œuvre pour être heureux comme vous.

La suite prochainement.

J. V.

Canada

Frère J. Fortier écrit de Montréal que, par la lecture des *Signes des Temps* (canadiens, rédigés par frère A. Long et désormais par frère J. Curdy), six personnes sont sorties de l'Eglise romaine. A la Nouvelle Orléans, également, ce même journal aurait été le moyen de fonder un groupe de croyants

composé de plusieurs familles. Notre frère ajoute:

« Je crois que ce petit journal, à lui seul, fait plus de travail que tous nos évangélistes. Aussi frère Passebois fait tout son possible pour en pousser la diffusion dans tout le Canada et les Etats-Unis. Notre Collecte d'automne pour les missions s'est élevée à deux mille et quinze dollars pour notre petite église. N'est-ce pas que nous avons été abondamment bénis ?

Outre cela, l'église française de Montréal a pris un abonnement collectif de mille exemplaires des *Signes des Temps* qu'elle s'engage à mettre en circulation soit par la vente soit par la distribution et l'envoi gratuits. »

Paris

Une cérémonie de baptême des plus touchantes a eu lieu le 31 mai à Noisy-le-Sec. C'était une sœur âgée est malade, Madame Eugénie Crépin, mère de notre sœur Pidoux, qui désirait ardemment, malgré les persécutions de sa famille s'unir au corps de Christ. Les efforts de sa fille, pour lui enseigner la voie du salut, joints à ceux des ouvriers du Seigneur qui l'ont visitée, furent couronnés de succès. Bien qu'il semblât très risquer de procéder à cette cérémonie du baptême par immersion dans l'état où se trouvait notre sœur, c'est avec confiance en Dieu que frère Roth, l'ancien de notre église, s'acquitta de sa mission sacrée. Au reste, pour que la joie fût parfaite, le Seigneur daigna accorder à notre sœur une accalmie dans ses souffrances. Elle put donc jouir pleinement des cantiques de louanges qui montèrent à Dieu, et c'est avec une conviction et une décision remarquables qu'après une étude biblique de frère Joseph Monnier, notre sœur répondit aux questions d'usage.

« Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. » Il y eut aussi de la joie dans cette maison, où une dizaine de frères et sœurs s'étaient réunis pour célébrer avec notre sœur la Toute-Puissance du Sauveur! Des actions de grâces s'élevèrent de nos cœurs émus avant de quitter cette maison où Dieu s'était manifesté.

L. E.

Baptêmes à Collonges-sous-Salève

C'est avec une joie impatiente que nous attendions le 27 mai, date fixée pour nos premiers baptêmes, sur les lieux mêmes de notre propriété à Collonges-sous-Salève.

Un charmant endroit entre l'ancien Hôtel du Parc et le Châlet fut choisi et préparé pour cette occasion bénie. Ce fut dans un petit étang entouré de sapins que nos cinq candidats reçurent le baptême.

Des invitations avaient été faites, et dès le matin nous eûmes la joie de voir arriver à Collonges des frères et sœurs de Genève et de Gland. Tout contribua à la réussite de cette fête sacrée; la nature elle-même disait l'amour du Créateur.

Nous nous réunissons sur l'emplacement vers 3 heures de l'après-midi, et après avoir chanté tous ensemble le cantique 37, frère A. Vaucher, prenant comme texte Tite 3, adresse une allocution aux candidats. Après la prière de frère Albert Guenin, les candidats descendent dans les eaux baptismales pendant que le chœur exécute un chant.

Nos cœurs débordent de reconnaissance envers Dieu pour l'œuvre qu'Il accomplit; nous demandons au Grand Maître d'accompagner ces chères âmes sur le chemin de la vie, et de les former non seulement pour la grande œuvre à laquelle Il nous appelle tous, mais aussi de nous préparer à entrer un jour dans la cité céleste.

CÉLINE BEULLENS.

Nous vivons à l'époque des grandes choses. Etes-vous de notre temps ?

Lettres de San-Francisco

J'ai bien reçu le dernier numéro de la *Revue Adventiste* imprimé à Gland. Une immense joie m'a envahi en lisant que le prochain numéro serait imprimé en France, parce que je vois l'œuvre que Dieu va faire dans ce grand pays; et en même temps j'ai une tristesse (celle que laissent toutes les choses que l'on a aimées et qui passent), en pensant que cette petite imprimerie du bord du lac n'est plus.

A quoi bon les regrets,
Dit la raison humaine.
S'attacher aux objets,
Est une chose vaine.
Mais dans le fond du cœur,
Une voix lui répond
Que le sens du bonheur
N'est pas dans la raison;
Mais dans la faculté d'aimer.

Oui, à quoi bon regarder le passé, puisque nous sommes dans ce monde où tout passe. Regardons en avant vers l'achèvement de cette grande œuvre qui nous amènera dans le pays où rien ne passera plus, et où les fleurs ne se faneront plus.

C'est dans cette pensée que je salue l'arrivée de l'imprimerie dans la belle terre de France. Et je demande au Seigneur qui a ouvert les portes devant nous de bénir notre entrée à Melun, et de faire connaître son Nom par le moyen de nos publications à ces millions de Français qui attendent depuis si longtemps. Que de la collaboration étroite de la parole et de la plume jaillisse la lumière qui éclairera, que dis-je? illuminera la France de la connaissance de Dieu. C'est dans cette pensée que je salue l'arrivée de l'imprimerie des *Signes des Temps* à Melun.

Voilà une semaine que la Conférence générale est commencée. Je suis heureux de vous dire que maintenant je comprends mieux que jamais le triomphe de ce Message. Ce que nous entendons de l'œuvre de Dieu par tout le monde est au delà de toute expression. La puissance de Dieu est à l'œuvre

pour sanctifier son peuple et achever rapidement la proclamation de son Message.

Que le Seigneur nous aide à tous à accomplir la tâche qu'Il nous a donnée à faire. Semez par la presse chers frères! Par la grâce de Dieu, nous moissonnerons et nous nous réjouirons ensemble.

JULES REY.

* * *

San-Francisco, le 10 mai 1922.

La traversée, bien que fort mouvementée certains jours, s'est bien effectuée. Frère Rey, le plus vaillant, n'a pas souffert du mal de mer. Frère Olson et moi en avons eu pour dix minutes. Le dernier jour, un brouillard extrêmement dense est descendu sur la mer. Comme il y avait ce même jour dix ans que le *Titanic* avait sombré à 50 milles d'où nous étions, le souvenir en a été rappelé avec quelques commentaires appropriés.

Arrivés à New-York, nous trouvons un frère au débarcadère qui nous conduit à l'hôtel. Nous visitons, frère Rey et moi, la ville de New-York. Le vendredi soir, nous allons à l'église des nègres. Le pasteur Humphrey, un noir, préside la réunion de prières. Il parle sur la confiance en Dieu. Ses exhortations sont ce que j'ai entendu de plus beau sur ce sujet. La réunion est extrêmement nourrie; plus de 200 frères et sœurs sont présents. Nous admirons, à la fois, la beauté de la chapelle qui peut contenir de 650 à 700 personnes, et le zèle de ces frères nègres. Après la réunion, le pasteur vient nous serrer la main, et il nous invite à revenir le lendemain. Nous déclinons l'invitation pour le matin, et promettons de retourner, si possible, l'après-midi, pour la réunion de la jeunesse.

Le lendemain, à 10 heures, nous entrons dans la magnifique synagogue qu'ont achetée nos frères de New-York pour 5 millions de francs. Nous contemplons ces magnifiques colonnes de marbre gris, et de marbre blanc; nous écoutons l'orgue tenue par une jeune sœur. L'école du Sabbat est bien dirigée et le culte est tenu par un pasteur, juif converti, du nom de Gilbert, qui, par une série d'exemples, montre que rien n'est impossible à Dieu. Nous sortons de la synagogue sitôt le culte fini; il est 1 h. 20. Secrètement, je me pose cette question: Que diraient nos frères suisses, si on les tenait si longtemps?...

A la chapelle des frères noirs où nous nous rendons l'après midi, nous trouvons environ 350 personnes réunies. La réunion est dirigée par une jeune négresse, Miss V. Bartlett. Nous sommes frappés par ce qu'on peut lire de spiritualité sur ce visage noir. Après la lecture du rapport de la précédente assemblée, cette sœur fait une courte méditation, puis on entend des récitations, des solos, des duos. Le tout est si intéressant que frère Rey déclare n'avoir jamais assisté à une si belle réunion de jeunesse. Cette heure me rappelle la fête de nos enfants dans les églises suisses, au nouvel-an. Cette réunion est suivie de celle de la société missionnaire, après quoi, quatre de nos frères anglais, qui étaient aussi venus pour visiter l'église, prennent la parole. Lorsqu'ils parlent de leur intention d'être courts, on leur dit de prendre tout le temps voulu. Frère Rey dit aussi quelques mots. Il est 6 heures; nous n'avons que le temps de nous rendre à la gare et de partir pour le Canada.

A Oshawa, nous avons la joie de retrouver les frère et sœur Curdy, ainsi que les frère et sœur Fritz Von Gunten. Nous nous arrêtons quelques heures pour admirer les Chutes du Niagara, et comprenons pourquoi elles comptent au nombre des sept merveilles du monde. C'est la voix des grandes eaux de l'Apocalypse.

Il serait intéressant de parler de nos écoles, de nos sanatoriums. Nous avons visité l'école d'Oshawa, le collège Emmanuel de Berrien-Springs, l'école de Broadview, dont le frère de frère Olson est directeur. Nous passons le Sabbat au sanatorium de Hinsdale. Partout nous avons reçu un charmant accueil. J'ai oublié de te dire que nous nous sommes arrêtés un jour à Battle Creek, où nous avons été reçus par les frère et sœur Jersperson, qui nous ont piloté en automobile. Nous y avons vu aussi une sœur et ses deux filles que j'avais amenées à la vérité à Alger, et enfin les familles de nos frères Oscar et Fernand Béguelin de Tramelan.

De Chicago, nous nous dirigeons sur le Lac Salé. Nous en avons pour 60 heures de chemin de fer. Nous traversons d'immenses déserts incultes, puis, durant tout un après-midi, nous descendons dans des gorges formidables, après quoi nous retrouvons le désert, pour nous arrêter à la cité des Mormons, où nous passons le Sabbat avec nos frères et sœurs de cette jolie ville. Nous visitons l'immense Tabernacle des Mormons. Il peut contenir dix mille personnes; le président Wilson y a parlé devant quinze mille auditeurs. L'enceinte est magnifique, et l'acoustique telle, que d'une extrémité à l'autre du Tabernacle, on entend tomber une épingle. Ses orgues sont les plus belles que j'aie vues, et sont réputées les meilleures du monde. Un Monsieur Ramseyer, de Villeret (Suisse), a bien voulu nous servir de guide, et nous a fait visiter, par exception, la sacristie. Quant au Temple proprement dit, c'est un bâtiment superbe; il est formé de quatre étages. Ne peuvent y pénétrer que les fidèles. Il serait considéré comme profané, si un fumeur ou un buveur d'alcool y entrait.

Le dimanche à 12 h. 40 nous reprenons le train, et, après un voyage de 32 heures, nous arrivons à San-Francisco. Pendant le trajet, nous traversons le Lac Salé sur 8 milles d'étendue. C'est vraiment curieux de voyager en chemin de fer sur un lac! Puis nous traversons des déserts de sel et nous avons l'illusion d'être en Suisse par un beau jour d'hiver; mais le sol réapparaît, sol inculte et désert, où, à l'exception de quelques baraques et maisonnettes construites aux endroits où l'on a découvert des mines de charbon ou d'argent, on ne rencontre pas âme qui vive. Ce n'est que dans la matinée du lundi que, reprenant le chemin de la plaine, nous voyons reparaître la végétation; puis viennent des forêts de sapins qui nous rappellent la Suisse; nous longeons de belles gorges, et bientôt nous admirons des plaines magnifiques, couvertes de superbes vergers aux arbres de toutes espèces. Des troupeaux innombrables paissent dans de verts et gras pâturages. C'est la Californie avec ses richesses.

Enfin nous arrivons à Oakland; nous quittons le train pour prendre le bateau, et nous traversons la baie magnifique qui sépare cette ville de San-Francisco. Dans cette dernière ville, nous trouvons bon nombre de frères et sœurs. Heureux d'être au bout de notre voyage, nous allons nous reposer, après avoir remercié Dieu pour sa protection.

Demain commence la conférence. Nous demandons à Dieu qu'elle soit bénie pour son peuple, bénie pour nous, et que le bien que nous en recevons puisse nous être profitable pour son œuvre, à la gloire et la louange de son nom.

Dans une première * * * lettre j'ai fait part de mes impressions de voyage; en quelques mots je vais dire celles que me laisse la conférence.

Le *Bulletin* qui vous met au courant de toutes les séances me dispense d'entrer dans les détails.

Disons tout d'abord que les journées furent extrê-

mement remplies pour celui qui voulait s'efforcer de répondre, autant que possible, aux invitations de participer aux réunions indiquées sur le programme.

Les réunions d'édification furent excellentes, les prédications sublimes, les rapports des ouvriers des plus encourageants. Partout le Seigneur a béni les efforts de ses enfants. Plus d'une fois, en entendant les prodiges que Dieu a accomplis dans les pays païens, surtout en Chine, dans les îles de la mer, dans l'Afrique du Sud, dans le Brésil; mon cœur brûlait au dedans de moi; et devant l'évidence de faits aussi merveilleux, j'étais dans l'adoration, et je me disais que si j'avais mille vies, je voudrais les employer au service du grand Dieu et de Jésus-Christ, mon Sauveur, et que si j'avais une fortune, je saurais l'employer à la proclamation de l'Évangile éternel. Plus d'une fois le verset 7 d'Ésaïe 52 me revenait à la pensée. « Ils sont beaux les pieds de ceux qui apportent de bonnes nouvelles, qui publient la paix, qui proclament le salut. »

L'apôtre Paul, en vision, vit un Macédonien qui lui disait: « Viens nous secourir »; ce fut assez pour que le grand apôtre dirigeât ses pas vers l'Europe. Aujourd'hui ce n'est plus un seul homme en vision, ce sont des milliers d'hommes, des chefs de tribus qui se présentent devant nos missionnaires pour les supplier de se rendre auprès d'eux pour leur annoncer la vérité. Hélas! la plupart doivent s'en retourner avec la promesse qu'aussitôt que possible on répondra à leur appel; mais cette réponse se fait attendre quelquefois plusieurs années. Et pourtant, lorsque nos frères leur sont envoyés, c'est par centaines qu'ils acceptent le Message. A un endroit 5.000 personnes ont accepté le Message; ailleurs, 2.000. Une pauvre femme a amené 134 personnes à la vérité; celles-ci ont toutes été baptisées, tandis que pour les premières, elles ne le sont pas encore, vu qu'on attendra deux ans avant de les recevoir.

Ces faits, vous pourrez les lire dans le *Bulletin*. Vous verrez que Dieu a fait de grandes choses; Il a étendu son bras d'amour vers les pays lointains. Il semble que nos pays civilisés, qui ont le bonheur de posséder le flambeau lumineux de la Parole de Dieu, mais qui refusent de se laisser éclairer par lui, vont subir leur châtement. Les peuples qui vivaient dans des ténèbres profondes, demandent à grands cris la lumière; ils se réjouissent à sa clarté, ils donnent leur cœur à Jésus, et sont ainsi une manifestation sublime de la puissance du grand Dieu pour transformer le caractère des hommes, en faisant d'eux des créatures nouvelles, qui marchent avec joie dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

U. AUGSBOURGER.

DÉPARTEMENT DU COLPORTAGE

Secrétaire d'Union: J.-A.-P. GREEN

Cours de Colportage à Nîmes du 3 au 9 avril 1922

Le cours de colportage à Nîmes a été suivi par seize colporteurs. Nous n'aurions pas pu choisir un endroit plus propice pour nos réunions. C'est dans cette ville que notre Ecole missionnaire a débuté après la guerre. Et c'est aussi dans cette ville, sous le fameux cèdre historique, que notre sœur E.G. White a écrit au sujet de l'œuvre en France.

Nous avons beaucoup apprécié la présence de

frère Jules Rey, le président de la Conférence, qui nous a bien encouragés par ses causeries. Nous avons aussi joui de la présence, à toutes nos réunions de frère Tell Nussbaum, notre pasteur local. Je dois aussi mentionner le bon travail qui a été accompli par sœur Sallée, qui s'était chargée de la cuisine. De simples et bons repas nous ont été servis chaque jour, ce qui n'a pas peu contribué au succès de ce cours.

Nous avons parlé, le premier jour, de l'importance du colportage. Voici ce qu'en dit sœur White: « Dieu a institué l'œuvre du colportage comme un des meilleurs moyens de présenter à tout le monde la lumière contenue dans nos livres et nos imprimés ». « Le colportage, bien compris, est un travail missionnaire de premier ordre. »

Nous avons passé sept jours à Nîmes à étudier les différentes phases de l'œuvre du colportage. Tous ceux qui étaient présents étudièrent avec ardeur afin

l'athéisme. Rien ne peut lui faire obstacle.

A six heures trente, nous étions de nouveau réunis. Mais, c'était une compagnie de colporteurs toute différente! Nos prières avaient été exaucées. J'avais travaillé tout l'après-midi avec sœur Mettey. Dans un magasin, nous avons offert notre livre à un marchand; il s'y intéressa de suite, mais il nous dit: « Je ne le prendrai pas cette fois. » En lui montrant encore quelques chapitres, son intérêt fut de nouveau éveillé, mais il répéta: « Ce sera pour une autre fois. » Alors on vint l'appeler. Je me tournai vers sœur Mettey; elle me dit: « Je prie. » Je me mis aussi à prier. Lorsque le propriétaire revint, il prit la plume et, sans dire un mot, il apposa sa signature sur le prospectus de commande. Je suis plus convaincu que jamais, que ce travail ne peut s'accomplir, qu'avec l'aide de la prière.

On raconte qu'un guide suisse, dans les hautes Alpes, conduisait un jour un groupe de touristes.



Participants au cours de Nîmes

d'être bien préparés pour entrer en contact avec le monde. Puis, le moment vint de sortir et de mettre en pratique ce que nous avons appris.

Ce fut dur! La première matinée eut bien des difficultés et des obstacles. Les colporteurs rencontrèrent un monde froid et indifférent. Personne ne semblait vouloir s'intéresser à notre nouveau livre: *Notre Époque et la destinée du monde*. Lorsque nous fûmes rassemblés à table pour dîner, je demandai à l'un de nos colporteurs: « Combien avez-vous recueilli? Il me répondit: « Rien ». Je m'adressai à un autre, et reçus la même réponse. Je m'aperçus qu'ils avaient tous l'air plus ou moins abattus. Quelques-uns étaient d'avis qu'il valait mieux quitter Nîmes.

Avant de nous séparer pour retourner au travail, nous eûmes une réunion de consécration. Nous avons lu Job 36: 5, 7, 11: « Voilà, Dieu est puissant, et il ne rejette personne, il est puissant en force et en sagesse. Il ne retire point ses yeux de dessus les justes... S'ils l'écoutent et lui obéissent, ils achèveront leurs jours heureusement et leurs années dans la joie. »

Tous sortirent en croyant fermement aux promesses de Dieu, convaincus que Dieu est assez puissant pour percer les murailles du catholicisme et de

Arrivés à une certaine hauteur, il les encorda tous et leur dit: Depuis ici, ce sera un travail des mains et des genoux. J'ai le sentiment que dans l'Union latine, nous en sommes aussi arrivés à ce point. Pour pénétrer au travers des murs de l'indifférence, nous devons faire usage de la méthode que je viens de mentionner.

J'ai passé ma seconde journée dans le champ avec frère Charpiot, chef du colportage en France. Nous sommes allés voir le propriétaire de l'hôtel où nous habitons. Il souscrivit pour un livre. Puis, à la porte à côté, dans un autre hôtel, nous avons obtenu une deuxième souscription. Nous nous sommes rendus ensuite au café principal de la ville. Le gérant nous fit une commande pour un livre avec la plus belle reliure, du prix de 50 fr. Nous avons le livre en trois reliures différentes soit: cuir, 50 fr; mi-cuir, 35 fr; et toile, 20.

Plus loin, nous sommes entrés dans un magasin dont le propriétaire nous commanda un livre de 35 fr. Puis, nous sommes allés auprès d'une dame qui avait acheté un *Guide pratique de la Santé*, l'année dernière. C'est la propriétaire d'un des grands magasins de Nîmes. Je lui demandai si elle se souvenait de moi. Tout d'abord, elle me dit non; mais

Rapport des colporteurs de l'Union latine (1^{er} trimestre 1922)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
Alsace-Lorraine	Janv.	7	429	396	2.703,40	—,—	2.703,40
Espagne	»	8	472	172	2.552,25	927,70	3.479,95
France	»	7	456	103	4.455,10	—,—	4.455,10
Portugal	»	2	219	159	—,—	753,50	753,50
Suisse	»	6	572	38	1.373,25	399,20	1.772,45
Belgique	»	1	30	—	287,—	—,—	287,—
Algérie	Fév.	1	41	3	133,70	—,—	133,70
Alsace-Lorraine	»	7	377	333	2.375,55	—,—	2.375,55
Belgique	»	1	80	33	1.056,45	—,—	1.056,45
Espagne	»	8	576	325	5.449,40	461,35	5.910,75
France	»	15	787	153	7.150,75	—,—	7.150,75
Portugal	»	2	239	696	1.159,40	—,—	1.159,40
Suisse	»	6	757	48	1.943,25	1.199,95	3.143,20
Algérie	Mars	1	57	2	200,60	—,—	200,60
Alsace-Lorraine	»	5	373	391	3.692,70	—,—	3.692,70
Belgique	»	1	103	10	753,25	—,—	753,25
Espagne	»	8	420	226	4.912,—	1128,75	6.040,75
France	»	6	692	69	3.303,50	—,—	3.303,50
Portugal	»	2	275	848	—,—	1.463,50	1.463,50
Suisse	»	9	586	26	1.907,25	820,25	2.727,50
Totaux		34	7.541	4.031	45.408,80	7.154,20	52.563,—
Premier trimestre	1921	22	4.630	2.762	27.227,95	4.828,45	32.056,40
Premier trimestre	1922	34	7.541	4.031	45.408,80	7.154,20	52.563,—
Gain		12	2.911	1.269	18.180,85	2.325,75	20.506,60

en lui parlant du *Guide pratique*, elle se rappela. Frère Charpiot lui fit un excellent exposé du nouveau livre *Notre Epoque*, et elle souscrivit pour un exemplaire. Cette expérience nous a montré que nous pouvions retourner vers les personnes à qui nous avons vendu le *Guide de la Santé*, l'année dernière. Le Seigneur était avec nous; sur sept présentations, nous avons obtenu six commandes.

Ce soir là, nous eûmes une réunion de louanges et d'actions de grâces. Nous avons lu dans Ex. 15: 6: « Ta droite, ô Eternel, a été déclarée magnifique en force. Ta droite, ô Eternel, a brisé l'ennemi. » Ce fut une réunion bénie et l'Esprit du Seigneur était au milieu de nous. Un frère se leva et nous dit qu'il n'avait vendu qu'un petit livre en deux jours, et rien vendu du tout ce jour-là; « mais, dit-il, je suis heureux d'être ici, et je rends grâces à Dieu quand même ». Puis il s'assit et pleura. Il faut du courage pour rendre témoignage malgré l'insuccès. Frère Charpiot promit à ce frère de lui aider jusqu'à ce qu'il soit bien au courant du travail.

Un autre frère se leva et dit: « La première journée a été rude pour chacun de nous, et sans doute que nous en rencontrerons encore souvent de pareilles; mais je suis déterminé à rester à mon travail, coûte que coûte. »

Combien y en a-t-il d'entre nous qui diront la même chose? Le succès est à nous, mais dorénavant ce sera un travail « des mains et des genoux », comme je l'ai dit plus haut.

J.-A.-P. GREEN.

UNION LATINE

A. V. OLSON, président

Le premier trimestre de cette année est dans le passé. Le rapport statistique et financier de l'Union latine pour ce trimestre vous donnera un aperçu de ce qui a été accompli. Que Dieu en bénisse la lecture. Qu'il soit un moyen de nous encourager à plus de zèle dans l'œuvre du Maître, et à plus de fidélité dans nos dîmes et nos offrandes.

Soixante personnes, dont trente en Alsace, ont été ajoutées à l'Eglise par le baptême ou par vote durant ce trimestre. Il y a maintenant environ 2630 membres dans l'Union latine, y compris ceux de l'île Maurice. Mais pensons y bien: seulement 2630 adventistes du septième jour dans un territoire si vaste, avec une population de plus de 130 millions d'âmes! Cela fait

une moyenne de un adventiste par 50,000 habitants. Ne nous lèverons-nous pas comme un seul homme pour porter la lumière à ces millions qui périssent ?

Nous sommes un peu en arrière sur le même trimestre de l'année dernière pour les dîmes et les offrandes. Si les sommes pour le Portugal paraissent peu élevées, c'est qu'il est question d'*escudos*. Pour en faire des francs portugais, il suffit de multiplier par cinq.

Les moyennes des dons par semaine et par membre sont évaluées pour chaque pays dans son unité monétaire. En raison des différentes conditions financières et économiques des divers champs il serait difficile d'établir une comparaison. En prenant comme base le dollar au taux adopté dans l'Union pour le traitement des ouvriers, et qui se rapproche peut-être le plus des conditions existantes, nous obtenons les moyennes suivantes, par semaine et par membre, en fractions de dollar :

trop demander ? Tout appartient à l'Eternel. Il est donc parfaitement logique que nous nous plaçons à son service avec tout ce qu'Il nous a confié. L'argent est à moi et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées. » Aggée 2 : 8.

« Entre moi et mon prochain, ce que j'ai m'appartient et j'ai le droit de défendre mon titre de propriétaire ; mais entre moi et Dieu, ce dont je dispose appartient à Dieu, qui comme propriétaire de toutes choses, a le droit de décider à qui il confiera ses richesses, pour combien de temps, à quelles conditions, l'emploi qui doit en être fait, et enfin les conditions du remboursement. Si les propriétaires et les créanciers, ici-bas, — dont le droit de propriété n'est que relatif, — ont cette prérogative, combien plus Dieu dont le droit de propriété est absolu. Ce n'est pas le locataire qui fixe le loyer qu'il payera ; ce n'est pas celui qui emprunte qui fixe le taux de l'intérêt qu'il aura à payer

Rapport de l'Union latine, 1^{er} trimestre 1922

Conférences	Membres	Admissions		Dimes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre
		par Bap.	par Vote			
Union	—	—	—	337.07	22.—	—
Conférence du Léman	866	3	3	27,011.65	5,658.38	0.50
» française	561	3	3	24,042.60	5,866.—	0.80
» d'Alsace-Lorraine	251	30	—	15,782.68	3,034.07	0.93
» belge	319	8	3	23,469.81	2,760.96	0.67
Champ mis. italien	156	5	—	6,552.70	709.40	0.35
» » espagnol	152	1	—	4,630.53	928.60	0.47
» » portugais	127	1	—	2,506.52	674.60	0.41
» » algérien	59	—	—	2,663.40	555.—	0.72
» » Ile Maurice (3 ^e trim.)	—	—	—	—, —	—, —	—
TOTAUX	2,491	51	9	106,996.96	20,209.01	0.62
1 ^{er} trim. 1921	2,421	20	13	110,897.70	27,995.61	0.89

Conférence d'Alsace-Lor.	0.116
Mission portugaise	0.114
Conférence française	0.100
» du Léman	0.096
Mission espagnole	0.092
» algérienne	0.090
Conférence belge	0.087
Mission italienne	0.030

Aucun champ n'a atteint son objectif ni même le 50%. Voici les objectifs de chaque champ et le pourcentage atteint :

Conférence d'Alsace-Lor.	2 fr.	46 1/2 %
Mission portugaise	1 escudo	41 %
» algérienne	2 fr.	36 %
Conférence belge	2 fr.	33 1/2 %
» française	2 fr. 50	32 %
» du Léman	2 fr.	25 %
Mission espagnol	2 pesetas	23 1/2 %
» italienne	2 lires	17 1/2 %

Les besoins de l'œuvre sont si grands qu'ils réclament jusqu'au dernier centime des objectifs fixés. N'attendons pas au quatrième trimestre pour faire un effort spécial en vue d'atteindre le but. Faisons *dès maintenant* une alliance avec Dieu par le sacrifice. Est-ce

à son créancier. L'homme n'a pas plus le droit de déterminer les conditions de la gestion des biens que Dieu lui a confiés qu'il ne l'a d'établir les conditions de son admission dans le royaume des cieux. Cette prérogative appartient à Dieu et les conditions en sont clairement exposées dans sa sainte Parole. » (R.-L. Davidson.)

« De moi librement dispose,
De ma santé, de mes biens ;
A tes pieds je les dépose,
O Maître à qui j'appartiens ! »

Que Dieu nous aide afin que ces paroles soient l'expression de notre expérience.

R. GERBER.

La „Grande Semaine“ est à la porte. Profitons de cette belle occasion de prendre part à ce mouvement qui, dans le monde entier, s'efforcera de mettre nos Imprimeries — celle de Melun y compris — à même de faire une œuvre magnifique.

Département de l'Ecole du Sabbat

Secrétaire d'Union : L. L. CAVINESS

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union Latine, 1^{er} trimestre 1922

Pour la deuxième fois, l'île Maurice paraît sur notre liste des Ecoles du Sabbat.

En raison de la grande distance qui nous sépare de ce champ, les rapports mettent longtemps à nous parvenir; c'est pourquoi nous donnons ici, pour ce champ, les chiffres concernant le 4^{me} trimestre de l'année écoulée au lieu de ceux du 1^{er} trimestre de cette année.

Chaque ouvrier de la conférence devrait encourager les membres de l'église dont il fait partie à faire une étude systématique de la Parole de Dieu, montrant lui-même l'exemple, afin que tous puissent participer aux bénédictions dont jouissent ceux qui suivent fidèlement ce plan.

Bien que le nombre des membres présents chaque Sabbat ne soit pas aussi élevé, ce trimestre-ci, que le trimestre précédent, la moyenne de fréquentation s'est accrue de 157.

Nous sommes heureux de noter une augmentation dans le produit des collectes. Bien que ce trimestre n'ait eu que 12 Sabbats nous constatons que les dons des onze premiers Sabbats sont plus élevés que ceux des douze Sabbats du trimestre précédent, et que les offrandes du dernier Sabbat, ce trimestre, dépassent celles du dernier Sabbat de l'année 1921. Il reste néanmoins un effort à faire avant que nous ayons atteint notre but financier. Le tableau suivant montre

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (1^{er} trimestre) 1922

	Conférence Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace Lor.	Mission espagnole	Mission italienne	Mission portugaise	* Mission de l'île Maurice	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	21	25	7	8	8	10	4	21	5	109
Nombre de membres	732	451	357	228	190	147	132	238	63	2538
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	7	—	33	98	—	100	—	—	15	253
Memb. faisant étude quotidienne	38	—	9	75	—	—	—	—	16	138
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	7	—	7	75	—	—	—	—	11	100
Nombre de classes	83	68	45	27	19	12	13	21	13	301
Dons des 11 Sabbats	3333.20	2834.75	1447.09	1865.10	634.80	423.25	2240.75	214.41	355.90	**
Dons du 12 ^{me} Sabbat	1335.05	1179.50	532.36	722.85	110.25	**.—	962.25	67.28	111.15	5172.55
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.53	0.74	0.46	0.95	0.33	0.23	1.87	0.07	0.61	—
Moyenne des dons du 12 ^{me} Sab- bat par membre	1.82	2.61	1.49	3.17	0.58	**	7.36	0.26	1.76	—
Moyenne de fréquentation	539	400	302	161	114	119	98	188	52	1973

* 4^{me} trimestre

** Chiffres illisibles.

Tous nos frères et sœurs seront heureux de constater que le nombre des membres de nos écoles du Sabbat s'est accru de 131. Une augmentation semblable, le trimestre prochain, nous conduira au but désiré: « autant de membres à l'Ecole du Sabbat qu'il y a de membres d'église ». Cette augmentation nous vient en grande partie de la Conférence du Léman où l'inauguration toute récente du département du Foyer a apporté à tous ceux qui n'étaient pas à même de fréquenter nos écoles les joies et les bénédictions qui découlent de l'étude de l'Ecole du Sabbat.

Ils sont encore nombreux ceux qui — vieillards, invalides, jeunes mères de famille, isolés — ont droit aux mêmes bénédictions que nous. Nous nous réjouissons à la vue des progrès réalisés quant au nombre de nos frères et sœurs qui ont fait une étude journalière de la leçon. Nous sommes heureux de voir que ce nombre s'est accru, en dépit même de l'opposition inattendue qui s'est fait sentir dans différents endroits.

le but fixé par semaine et par membre, et le niveau atteint par chaque champ à la fin du 1^{er} trimestre 1922.

Portugal	2.00	1.87
Alsace	1.00	—95
France	1.00	—74
Léman	—80	—53
Algérie	—80	—61
Belgique	—80	—46
Espagne	—80	—33
Italie	—80	—23

Il est encourageant de noter que six écoles ont atteint leur but pour le nombre de leurs membres: 3 de ces écoles sont en Algérie, 1 en Alsace, 1 en Belgique et 1 en Espagne. Huit écoles ont atteint leur but financier: 6 d'entre elles se trouvent en Alsace 1 en Algérie et 1 en Espagne. Nous croyons néanmoins que si les rapports qui nous sont envoyés étaient complets, nous aurions des chiffres encore plus éloquentes à publier.

Le département des Jardins d'enfants continue à prospérer. Il compte maintenant 94 jeunes enrôlés. Cet effort fait en faveur des agneaux du troupeau sera pour tous une source de bénédictions. Si nous désirons que nos enfants aiment l'Ecole du Sabbat lorsqu'ils seront grands, nous devons la leur rendre attrayante dès maintenant.

Que le Seigneur bénisse abondamment nos écoles du Sabbat, et en fasse un puissant agent missionnaire pour amener des âmes à Christ, et pour affermir dans la vérité ceux qui ont déjà dédié leur vie à son service.

La préparation des rapports de l'Ecole du Sabbat, chaque trimestre, est pour moi une source de grands encouragements. Ces rapports sont en eux-mêmes une preuve que la main de Dieu est à l'œuvre parmi nous. Il y a de la puissance et de la vie dans le message qu'ils nous apportent.

Notre Ecole du Sabbat n'est pas une organisation ordinaire, protégée et contrôlée par des hommes. C'est un mécanisme divin établi pour accomplir l'œuvre de Dieu parmi nous.

Donnons-lui notre énergie ! Consacrons-lui tous nos efforts !

L.-L. CAVINESS.

La Grande Semaine donnera à notre maison de Melun une seconde presse nécessaire pour lui permettre d'imprimer des livres. Y aurez-vous part ?

UNE armée qui veut vaincre doit avoir suffisamment de munitions. Si vous voulez remporter un vrai succès dans l'armée du Seigneur pendant la « Grande Semaine », il vous faut des munitions sous la forme d'ouvrages représentant le message à vendre au public. En voici un qui fera votre affaire :

L'ESPOIR DU MONDE

Les plus grands penseurs, comme les gens du commun peuple se demandent actuellement à quoi nous mène ce qui se passe actuellement dans le monde. En qualité de disciples du Christ, c'est notre devoir de leur dire la vérité.

Or ce petit ouvrage illustré, qui compte 112 pages, renferme exactement la vérité dont le monde a besoin aujourd'hui. Cette vérité prend son lecteur au milieu de la situation actuelle et le mène, pas à pas, à travers l'histoire et la prophétie, jusqu'au retour du Seigneur et à la nouvelle terre.

Vos amis et vos voisins ont-ils ce livre ? Si non, ne laissez pas passer cette occasion de le placer dans chaque famille, si possible.

PRIX PAR EXEMPLAIRE 4 Fr.

50 % d'escompte pour toute commande de 10 ex. ou davantage à l'occasion de la « GRANDE SEMAINE ».

Adr. vos commandes à votre Société de Traités ou à la

LIBRAIRIE « SIGNES DES TEMPS »

DAMMARIE-LES-LYS (S. et M.)

FRANCE

NÉCROLOGIE

L'église de Montpellier a la douleur d'informer nos frères et sœurs en la foi, du décès de notre chère sœur

Jenny DHOMBRES

survenu le 7 mai 1922. Cette sœur avait accepté le Message par le ministère de frère T. Nussbaum, et avait été baptisée en 1907. Depuis cette époque, notre sœur avait fidèlement marché selon les lumières reçues. Elle a eu une longue maladie et a beaucoup souffert, mais, gloire à Dieu ! elle a gardé la foi en notre adorable Maître. Nous l'avions visitée la veille de sa mort avec un jeune frère, de passage à Montpellier. Comme nous lui chantions le cantique :

« Sainte Sion, ô patrie éternelle,
Palais sacré qu'habite le grand Roi... »
elle s'écriait : « Oh ! que c'est beau ! »

La douce certitude nous reste de la retrouver au grand jour de la résurrection, si, comme elle, nous restons fidèles. Notre frère T. Nussbaum fit le culte à la maison mortuaire et au cimetière.

Mme A. CARLIER-PEYRON.

Le 28 avril, nous avons conduit à sa dernière demeure notre sœur

Clorinda CORSINI

endormie dans la paix du Seigneur à l'âge de 15 ans. Notre jeune sœur avait été pendant plusieurs mois élève de notre Ecole missionnaire de Collonges. Quoique bien jeune encore, elle avait donné son cœur à Dieu. Après avoir été persécutée par les catholiques du Valais, elle était venue passer quelques bons moments à l'école où, disait-elle : « c'était presque le paradis » à côté de son village natal où Satan l'accablait. Son grand désir était de travailler pour son Maître, répondant ainsi aux vœux de sa mère, qui l'avait consacrée au Seigneur. Mais le plan de Dieu à son égard était différent de celui qu'elle se proposait. A la fin de février, une maladie subite l'empêcha de poursuivre ses études. De retour chez elle, le mal s'aggrava et bientôt notre petite sœur s'endormait sans souffrances ayant sur les lèvres ce beau cantique : Contempler mon Dieu sur son trône. »

L'ensevelissement eut lieu au cimetière de Vionnaz, où la dépouille mortelle de notre sœur fut déposée à côté de celle de son père. Frère Weidner et frère A. Vaucher professeur au Séminaire de Collonges, apportèrent quelques encouragements à la famille éprouvée.

Nous prions le Seigneur de soutenir jusqu'au bout la mère de notre regrettée compagne. A. GISSLER.

L'église de Genève a été de nouveau frappée dans ses chères affections par la mort de sœur

Suzanne BILLIEUX

âgée de 27 ans. Après avoir prodigué ses soins les plus tendres à sa mère malade, pendant plus d'une année, elle a été emportée après quelque jours de maladie.

Le service funèbre fut présidé par frère César Guenin. Prenant pour texte : « Jésus pleura », notre frère sut dans ce moment si douloureux apporter à la famille les vraies consolations de la Parole de Dieu.

L'église presque au complet a tenu à prouver sa sympathie à cette famille en deuil, et le chœur, par

un chant de circonstance vint apporter sa part de consolation. Puisse nous rester fidèles, et retrouver, au jour du grand rendez-vous, tous ceux qui nous ont devancés.

ALBERT GUENIN.

Le 5 avril, l'église de Genève perdait en notre sœur

Fanny LAGER

un membre qui jouissait de l'affection de tous les frères et sœurs. Notre sœur passa les dernières années de sa vie dans la tranquillité et l'isolement. Elle supporta avec résignation une infirmité (aveugle) qui l'affligeait depuis longtemps. Par sa patience et sa douceur, elle était en exemple à tous ceux qui avaient le privilège de la visiter. Elle avait été placée dans un asile de notre ville, et ce fut le chapelain qui fit le service funèbre. Quelques frères et sœurs de Genève y assistaient. Notre sœur était membre de l'église, depuis 1914, et fut baptisée par frère Dexter.

ALBERT GUENIN.

REVUE ADVENTISTE

CONFÉRENCE DU LÉMAN

Convocation

Suite à la convocation parue dans la *Revue* du 15 mai, nous informons nos frères et sœurs que notre assemblée annuelle aura lieu dans la salle de la Maison du Peuple à Lausanne, du 9 au 13 août inclus. La séance d'ouverture aura lieu le 8 au soir, au Temple allemand, rue de la Mercerie.

Nos frères et sœurs trouveront à la gare des membres de la commission de réception pour leur donner les renseignements utiles en ce qui concerne les réunions ainsi que les logements.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au soussigné.

M. DUVAL, *secrétaire*,
Jumelles 4, Lausanne.

CONFÉRENCE DU LÉMAN

Département de la Mission Intérieure

Nous aurons à nouveau cette année le plaisir d'avoir une réunion des directeurs, secrétaires et libraires de nos sociétés d'action missionnaire. Elle aura lieu le mardi 8 août à 8 heures du matin, dans le Temple allemand, rue de la Mercerie.

Cette journée, qui précède l'assemblée annuelle, sera consacrée aux questions missionnaires.

Le présent avis tient lieu de convocation.

Tous nos frères et sœurs qui se rendent à l'assemblée sont cordialement invités à assister à nos séances.

Nous aurons le plaisir d'avoir avec nous notre frère Sam. Badaut, secrétaire du département de la mission intérieure de l'Union latine.

Le secrétaire : M. DUVAL.

Tous nos lecteurs sont priés de prendre note du fait que notre imprimerie de Gland est actuellement transférée à **Dammarie-les-Lys**, Seine et Marne, France, à 1,5 kil. au sud de la gare de Melun et à 2 kil. de la ville. Notre adresse à **Melun** est : **Casier postal 5**. On obtiendra un service plus rapide en se servant de l'adresse de notre immeuble, soit :

**Librairie „Signes des Temps“
Dammarie-les-Lys
(Seine et Marne) France**

C'est ici que s'imprimeront et se rédigeront à l'avenir nos trois périodiques :

**Les Signes des Temps,
Le Vulgarisateur
La Revue adventiste.**

Tout ce qui a rapport à la **Rédaction** de ces journaux, ainsi que les **réclamations** et les **changements d'adresse** — et cela seulement — pourra être adressé à l'**Administration** (mettre le nom du journal) à **Dammarie-les-Lys**, (S. et M.).

Par contre, les **demandes d'abonnement**, les **envois d'argent**, et les **commandes de livres** et traités devront se faire désormais par l'intermédiaire de nos **Sociétés de traités** ou **Librairies adventistes**, comme suit :

Pour la Suisse : Jumelles 4, Lausanne.

Pour la France : Nicolas Roret 1, Paris.

Pour la Belgique : Librairie Signes des Temps, 174 Bd Auspach.

Pour l'Alsace Lorraine : rue Edel 15, Strasbourg.

Pour l'Algérie : Mission adventiste, 15 Boulevard général Farre, Alger.

Ce numéro porte la date du 15 juin-1er juillet 1922. Nous comptons, dès maintenant, faire paraître la *Revue* régulièrement le 1er et le 15 de chaque mois, en numéros de 16 pages chacun.

Il nous faudrait 32 pages au lieu de 16 pour publier tout ce qui s'est accumulé depuis deux mois sur la table de la *Revue*. Patience ! le reste viendra dans quinze jours, trop heureux de ne pas subir un plus grand retard.

Vin sans alcool

Médaille de bronze à l'Exposition de Gand, Belgique, 1913.
Diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon, France, 1914.

1 fr. 75, le litre

On n'accepte pas de commandes en-dessous de 30 litres. — Bonbonnes et transport à la charge de l'acheteur. Les bonbonnes sont reprises au prix de facture. Livraisons faites à partir du premier septembre 1922. — Adresser les commandes (dès maintenant pour faciliter l'entreprise) à M. Pierre Bouzanquet, propriétaire viticulteur, à Vauvert, Gard, France.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARRIE-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN :

S. et M.

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : G.-A. HUSE.

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S. et M.)